

PHOBIE DU LIBERTINAGE Le pont archétype/structure

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11
DSM-5 Phobie spécifique de type maladie/blessure ou trouble anxieux
CIM-11 6B03 — Phobie spécifique, ou 6B23 — Anxiété liée à la santé*

Le pont archétype/structure : puer-senex et forclusion partielle du Nom-du-Père

Poser la difficulté avant de la résoudre

Le Lacan classique (Séminaires III et V, « Question préliminaire ») pose la forclusion (*Verwerfung*) comme opération binaire : le signifiant Nom-du-Père est inscrit ou il ne l'est pas. Il n'existe pas, structurellement, de degré — la forclusion produit la psychose par défaut radical de la métaphore paternelle, avec retour du signifiant forclos dans le réel (hallucination, délire). Parler de « forclusion partielle » heurte donc frontalement cette logique du tout-ou-rien. Le pont que vous demandez ne peut se construire qu'en mobilisant le *dernier* enseignement lacanien, celui qui déplace précisément cette rigidité binaire.

Le déplacement topologique du dernier Lacan

Trois éléments du Lacan tardif ouvrent la voie :

a) La pluralisation des Noms-du-Père. Le séminaire interrompu de 1963 porte un titre au pluriel — *Les Noms-du-Père* — geste que Lacan ne développera jamais frontalement mais qui signale un déplacement : la fonction paternelle n'est plus un signifiant unique et total, mais une pluralité de suppléances possibles, de points d'ancrage localisés.

b) Le sinthome (Séminaire XXIII). Chez Joyce, le Nom-du-Père manque structurellement (père réel défaillant), mais le sujet ne bascule pas en psychose déclarée : le sinthome (l'écriture) opère un nouage du quatrième rond, supplant *localement* à la carence sans la symboliser au sens classique. C'est déjà le précédent que nous avons mobilisé dans notre session sur la méta-angoisse — phobie comme sinthome raté, Joyce comme suppléance réussie.

c) La clinique de la « psychose ordinaire » (Miller, Maleval). Cette littérature post-lacanienne théorise des structures où la forclusion opère, mais de façon discrète, sans déclenchement classique — signes minimes, externalité de la loi, fragilité identitaire non décompensée. Maleval parle de « carence » plutôt que de forclusion totale dans certains cas-limites, ouvrant précisément l'espace topologique dont vous demandez l'articulation.

C'est cette ligne — pluralisation, suppléance sinthomatique, gradient clinique — qui permet de forger, de façon assumément heuristique et non orthodoxe, le concept de **forclusion segmentaire** : non pas l'absence du signifiant Nom-du-Père comme tel, mais l'insuffisance de son opérance dans un *secteur circonscrit* de la structure — ici, le secteur qui borde la jouissance et sa temporalité (la capacité de la métaphore paternelle à instaurer une limite durable au régime pulsionnel, sans que l'ensemble de l'ordre symbolique soit compromis).

La traduction archétypale de cette insuffisance segmentaire

Le puer aeternus devient alors lisible non comme pure catégorie archétypale autonome (au sens jungien orthodoxe, où l'archétype précède et excède toute inscription symbolique individuelle) mais comme **la figuration imaginale du secteur non bordé** — l'image par laquelle l'inconscient donne forme sensible à une zone où l'opération de limite n'a pas pleinement pris. Le puer *est*, phénoménologiquement, ce que serait vécu, du dedans, un point de carence localisée de la métaphore paternelle : refus de la durée, de l'engagement, de la structure — non par défi conscient, mais parce que la fonction qui devrait border ce secteur de la jouissance n'a pas produit son effet de coupure.

Le senex, symétriquement, ne serait pas une simple polarité archétypale compensatoire au sens jungien classique (enantiométrie spontanée de l'inconscient collectif), mais une **suppléance sinthomatique** au sens fort : une construction rigide, artificielle, que le sujet érige *à la place* de l'opération symbolique défailante. Le senex ne symbolise pas la limite — il la mime, il la fabrique de l'extérieur, exactement comme le sinthome joycien ne restaure pas le Nom-du-Père mais le supplée par un montage singulier. D'où la fragilité clinique caractéristique du senex excessif : rigidité sans souplesse, loi sans désir — signature typique d'une suppléance plutôt que d'une inscription symbolique pleinement opérante.

Ce que cette lecture explique cliniquement

Ce montage rend compte de ce que l'observation clinique de la phobie du libertinage révèle constamment : l'absence de délire (donc pas de psychose franche — la forclusion n'est pas globale, le reste de l'ordre symbolique du sujet tient), mais une intensité affective et une rigidité défensive disproportionnées à toute explication purement névrotique-réactionnelle (donc pas simple formation réactionnelle freudienne classique non plus). Le sujet sait, structurellement, qu'un secteur de sa jouissance échappe à toute garantie symbolique stable — et c'est cette absence de garantie, plutôt que le contenu moral du libertinage lui-même, qui produit l'angoisse phobique.

Prudence épistémologique

Ce pont reste une construction heuristique, non une exégèse fidèle du texte lacanien — von Franz et Jung eux-mêmes n'auraient jamais accepté de réduire l'archétype à un effet de structure symbolique contingente (l'archétype jungien est trans-personnel, quasi biologique dans sa version *psychoïde*, quand le signifiant lacanien reste de l'ordre du contingent historique du sujet). L'homologie proposée ici est donc fonctionnelle et heuristique, non ontologique — dans l'esprit amplificatoire déjà pratiqué dans notre travail antérieur sur Soi jungien/objet a.